

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

|                      |                         |       |
|----------------------|-------------------------|-------|
| Prix de l'abonnement | pour trois mois . . . . | 9 fr. |
|                      | pour six mois . . . . . | 18    |
|                      | pour l'année . . . . .  | 36    |

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

## MODES.

PEU ou point du tout de variations dans les modes, d'ici à quelques semaines. Plusieurs robes en tissu de laine, beaucoup d'autres en gros des Indes, signalent déjà l'approche de l'automne. Les schalls de cachemire se multiplient aux promenades et jouissent de toute leur suprématie en attendant le

règne des manteaux. On voit surtout beaucoup de cachemires carrés en couleurs diverses. Ceux noirs sont toujours les plus recherchés.

— Il y aura décidément une modification sensible dans la passe des chapeaux cet hiver ; ils seront beaucoup moins évasés et presque collans sur les oreilles. On en a fait plusieurs cette semaine en satin rose, garnis de voiles de blonde, qui avaient presque la forme capote.

— Nous avons vu des capotes en crêpe blanc ornées de nœuds de rubans écossais roses et blancs. Un ruban du même genre était froncé autour de la place en se repliant, et formait bavolet par derrière.

— D'autres capotes étaient formées par des rubans écossais froncés et séparés par des tresses de paille travaillées à jour. De mêmes tresses bordaient les nœuds.

— Les redingotes conservent encore les corsages ouverts sur le devant. Le luxe des chemisettes que l'on porte en dedans de ces redingotes distingue seul l'élégance des femmes à qui elles appartiennent.

— Les redingotes de mousseline brodée sont presque toutes doublées de taffetas blanc ou de couleur, et fermées sur le devant par des nœuds de la nuance de la doublure.

— Sur les robes en mousseline de fantaisie, on commence à voir plus de pélerines pareilles à la robe que de canezouts blancs ; elles sont carrées sur les épaules et entourées de hautes garnitures. Beaucoup de petits collets en mousseline, rabattus, remplacent les ruches qui les accompagnaient.

— Au-dessus de l'ourlet des robes en batiste ou mousseline de laine de couleur tendre, on voit des petites broderies en couleurs variées. Les guirlandes ou dessins très-étroits sont plus nombreux que les bouquets.

— Des écharpes en cachemire commencent à remplacer celles de gaze ; on en porte beaucoup en mousseline cachemire uni, n'ayant qu'une très-haute frange aux deux bouts ; celles en crêpe de Chine noir brodé en couleur sont de très-bon goût.

— Le caprice des foulards formant tabliers n'est pas encore fini. Ces petits tabliers sont toujours ornés de deux poches coupées en carré, en pointe ou en demi-cercle, et serrées en haut par un nœud de rubans. Quelques femmes y ajoutent des



bretelles qui forment ceinture et se joignent par derrière sous la boucle. Les plus jolis de ces tabliers sont blancs, semés de bouquets de couleurs. On en fait aussi en batiste écrue entourée d'une petite broderie de laine. Sur les poches sont des broderies analogues et un ruban qui s'y rapporte forme aussi la ceinture.

— La mode des essences est complètement passée, et nulle femme de bon ton n'oserait aujourd'hui se servir de parfumerie. Mais en revanche il est permis d'avoir son linge et ses soieries imprégnés de l'odeur du vetiver, ou d'autres genres d'herbes que l'on met dans des sachets. Depuis un an l'usage de ces plantes étrangères a fait une progression immense.

— Nous avons déjà cité les broderies en baleine sur des ceintures. Maintenant on les applique sur des sacs, des corbeilles à ouvrage, des écrans, et on les entremêle de perles de couleurs qui sont de l'effet le plus joli et le plus original au milieu des broderies en baleine qui imitent si parfaitement la nacre.

0000000000

#### NOTICE SUR WASHINGTON.

George Washington, qu'on a surnommé à si juste titre le héros du bon sens, naquit le 22 février 1732, à Bridges-Creek dans le comté de Westmoreland. Sa famille, anglaise d'origine, était venue s'établir en Virginie vers 1657. Il avait à peine dix ans lorsqu'il perdit son père. Sa mère et son tuteur se partagèrent les soins de son éducation. Le jeune Washington s'attacha principalement à l'étude des mathématiques. A dix-neuf ans il fut mis au nombre des adjudans-généraux de la Virginie, avec le rang de major. La France voulait alors réunir ses possessions de l'Amérique septentrionale, la Louisiane et le Canada; et les troupes françaises avaient pénétré sur le territoire de la Virginie. Le gouverneur de cette province envoya Washington auprès du général français pour négocier le renvoi des troupes. Cette mission était délicate et périlleuse. Washington dut traverser une vaste étendue de pays habités par des sauvages, ennemis de l'Angleterre. La prudence et le courage qu'il déploya dans cette occasion, l'adresse avec laquelle il parvint à se concilier l'affection des Indiens, jetèrent les fondemens de sa réputation. Cependant l'assemblée de Virginie avait levé un régiment



pour la défense de ses frontières. Nommé lieutenant-colonel de ce corps, Washington, à la tête de l'avant-garde, surprit un détachement français qu'il fit prisonnier; mais attaqué par des forces supérieures, il fut obligé de capituler, et se retira dans la terre de Mount-Vernon, que son frère Lawrence, en mourant, venait de lui léguer. En 1755, après la défaite de Monongahéla, Washington, quoique simple aide-de-camp, se mit à la tête des troupes, et sauva les restes de l'armée par une retraite qui obtint l'admiration générale. Il continua de commander les troupes de Virginie avec le grade de colonel, mais dès que l'armée française eut abandonné le fort Duquesne, il résigna sa commission et quitta le service militaire.

Retiré dans sa belle propriété de Mount-Vernon, pendant quinze ans il ne fut distrait des travaux de l'agriculture que par ses fonctions dans l'assemblée de Virginie. Dans toutes les occasions il s'y prononça fortement contre le droit que s'arrogeait la métropole de taxer les colonies. Député aux deux congrès qui se réunirent à Philadelphie en 1774 et 1775, Washington occupa la place de président de chaque comité nommé pour prendre des mesures relatives à la défense du pays. A l'époque de la rupture entre les États-Unis et l'Angleterre, il fut proclamé d'une voix unanime généralissime des armées républicaines, et reçut les pouvoirs les plus étendus. Aussi modeste que désintéressé, Washington regardait ce fardeau comme au-dessus de ses forces, et renonça dès-lors à toute espèce de traitement ou de récompense.

Forcé de commencer la guerre sans forteresse, sans magasins, sans argent et presque sans armes, le génie de Washington dut suffire à tout. Les circonstances les plus difficiles ne servirent qu'à développer les ressources de son esprit, qu'à montrer sa constance inébranlable. Enfin, après une lutte de huit années, il obtint une paix glorieuse et l'indépendance de sa patrie.

Bientôt après il fit son entrée solennelle à New-York, et se sépara de son état-major. Cette scène fut aussi noble que touchante. Tous les officiers vinrent l'un après l'autre serrer en silence la main de leur général, et l'accompagnèrent jusqu'au lieu de l'embarquement avec les signes de la plus profonde douleur. Dès qu'il fut entré dans la barque il éleva en

lonel  
rprit  
é par  
etira  
, en  
ce de  
mp ,  
e par  
a de  
nel,  
Du-  
nili-

dant  
que  
oules  
que  
aux  
775,  
mité  
e du  
'An-  
simé  
plus  
egar-  
onça

aga-  
Wa-  
ciles  
prit ,  
une  
ndé-

x , et  
e que  
errer  
jus-  
pro-  
a en





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21. près le passage de l'Opéra.  
 Chapeau de Crêpe des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Seariot rue Monsigny N<sup>o</sup> 2. Canexeu en gros de Tour.  
 Jupou en mousseline.

Bon  
 Reding  
 plus, G





### Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2 près le passage de l'Opéra.  
 Redingote à schall coupé évasée du devant, Gilet de Rôps noir, Pantalou de Coutil, Tabot sans  
 plis, Gant et bas en fil d'écosse.

Published by J. and J. Gutter







l'air son chapeau, comme pour dire un dernier adieu aux compagnons de ses fatigues, de ses périls et de sa gloire. Ils ne purent répondre que par des soupirs et des larmes, et tinrent les yeux fixés sur leur ancien général, aussi longtemps qu'ils purent l'apercevoir.

En passant à Philadelphie Washington remit au contrôleur des comptes un état de toutes les dépenses qu'il avait faites pendant son commandement, et qui ne s'élevaient qu'à 14,400 l. st. Il se rendit ensuite à Annapolis, alors le siège du congrès, remit en audience publique sa commission de général en chef, et se retira à Mount-Vernon.

Malgré la paix dont ils jouissaient, les États-Unis sentirent enfin la nécessité d'une réforme, et nommèrent des députés à une convention générale, pour réviser le plan du gouvernement fédératif. Washington fut élu président de cette assemblée, et trois ans après, ce fut encore lui qu'on jugea le plus digne d'exercer les fonctions de président des États-Unis. Mais il témoigna le désir de ne pas être élu une troisième fois. L'adresse par laquelle il annonça cette résolution à ses compatriotes, est le testament d'un sage et d'un père, un des plus beaux titres de la gloire de Washington. Après avoir remis le pouvoir à son successeur, John Adams, il entra dans la vie privée.

Aussi sage administrateur qu'habile général, il rétablit le crédit et régularisa la dette publique, apaisa les troubles de la Pensylvanie, fit éprouver de grandes améliorations au commerce et à l'agriculture, contribua puissamment à civiliser les sauvages, ouvrit le commerce de la Méditerranée aux vaisseaux américains par des traités conclus avec les puissances barbaresques, et parvint à terminer les différends qui existaient entre les États-Unis, l'Angleterre et l'Espagne; mais il ne put voir le rétablissement de la bonne harmonie entre sa patrie et la France. La conduite de Genet, plénipotentiaire de la république française, avait amené une rupture ouverte, et Washington venait d'être nommé général en chef de l'armée américaine, lorsqu'il fut atteint d'une inflammation à la gorge, qui l'enleva après vingt-quatre heures de maladie. Il mourut le 14 décembre 1799. Sa mort fut pleurée comme une calamité publique. Le sénat, la chambre des représentans, s'empressèrent de rendre des honneurs publics à



sa mémoire. Les citoyens prirent spontanément le deuil. Tous déposèrent sur la tombe de ce grand homme le tribut de leur douleur, de leur admiration et de leur reconnaissance.

George Washington était d'une taille élevée ; son port était majestueux , son visage rempli de dignité. Né avec des passions violentes , il s'attacha surtout à s'en rendre maître. Son esprit avait plus de solidité que d'éclat , mais le goût le plus pur présidait à ses discours comme à ses écrits. Personne mieux que Washington n'a su se garantir de l'influence corruptrice du pouvoir. Sa grande ame, que l'espérance ne put séduire , que la crainte ne put atteindre , ne connaissait d'autre mobile que la plus solide vertu , l'amour de la patrie le plus ardent ; et dans une aussi belle vie on ne peut apercevoir la moindre trace d'amour-propre ou d'ambition.

( *L'Aigle.* )

#### LE BOUQUET D'IMMORTElLES.

C'était un matin : six heures sonnaient à l'horloge de la Sorbonne, et je descendais lentement la rue St.-Jacques. Une jeune fille marchait devant moi, belle de désordre, belle surtout de négligence.

Ni coquette de velours, ni fichu de soie ; point de pendants d'oreilles, point de camée : une robe courte et légère , un schall à peine croisé , et puis un chapeau de paille , c'était tout.

D'où venait-elle ? où allait-elle ?

Je ne savais.

En Espagne, je me fusse dit : la crainte d'arriver trop tard la fait courir à une messe déjà sonnée ; mais à Paris et dans le quartier des écoles.....

Une pensée d'amour ne pouvait cependant m'expliquer sa conduite ; elle avait les yeux si rouges et les joues si pâles !

Quoi qu'il en fût, un vague instinct de curiosité m'entraînait sur ses pas. je la suivais encore, lorsqu'elle s'arrêta sur le quai aux Fleurs.

Les fleurs ! c'est leur goût, à toutes les femmes ! Rien de si naturel : les fleurs leur parlent d'amour et les font rêver.

Une marchande la prévint. — Mam'zelle veut-elle un bou-



quet? désire-t-elle une plante de réséda? En voilà qui ne fait qu'entrer en fleurs.

— Je voudrais un pot d'immortelles.

— Des immortelles!... et la marchande leva sur la jeune fille des yeux étonnés.

Et le prix fait, la jeune fille continua sa route.

Semblait-elle, dans sa tristesse, heureuse de son fardeau! D'un bras convulsif elle le pressait contre son sein, et ses regards brillaient de feux étranges.

Comme elle approchait de la colonnade du Louvre, ses pas se ralentirent.

C'est là qu'à l'ombre d'une croix de bois et d'un drapeau tricolore, entre quelques arbustes verts, s'élèvent les tombes de ces héros d'un jour, morts pour la liberté.

C'est là que la jeune fille portait sa tige d'immortelles.

Elle ne s'agenouilla point sur la terre fraîchement remuée; elle ne murmura point de prière; seulement en déposant son offrande, elle leva vers le ciel des yeux gros et brillants de larmes. Je n'avais jamais vu dans des regards éclater tant de regrets et de douleur.

Cela me fit mal.

Quel être si cher à son cœur renfermait donc cette fosse? Un amant peut-être?... Oh! oui, c'était un amant; voyez ses larmes!

Pleure, jeune fille, pleure; car tes jours de joie sont taris, et tes rêves d'espérances sont rompus.

Plus de ces doux instans où ton ame s'épanchait dans la sienne.

Plus de ces silences d'extase où vos regards confondus se troublaient sous des pleurs!

Plus de ces baisers qui enivrent et qui font craindre de mourir!

Une balle a détruit tout un avenir d'amour!...

Pleure, jeune fille, puisqu'aussi bien ton existence ressemble maintenant à la grève aride où le ciel en vain chercherait à réfléchir son azur.

Pleure, mais sur toi seulement: il est heureux, lui; et s'il a quitté la terre, c'est pour le ciel, car la liberté aussi couronne ses martyrs.



Voici un extrait de l'épître à *la jeune France* composée dernièrement par M. Victor Hugo.

Oh ! laissez-moi pleurer sur cette race morte  
Que rapporta l'exil et que l'exil remporte,  
Vent fatal qui trois fois déjà les enleva !  
Reconduisons au moins ces vieux rois de nos pères.  
Rends, drapeau de Fleurus, les honneurs militaires  
A l'oriflamme qui s'en va !

Je ne leur dirai point de mot qui les déchire.  
Qu'ils ne se plaignent pas des adieux de la lyre !  
Point d'outrage au vieillard qui s'exile à pas lents !  
C'est une pitié d'épargner les ruines.  
Je n'enfoncerai point la couronne d'épines  
Que la main du malheur met sur des cheveux blancs.

D'ailleurs, infortunés ! ma voix achève à peine  
L'hymne de leurs douleurs dont s'allonge la chaîne.  
L'exil et le tombeau dans mes chants sont bénis,  
Et tandis que d'un règne on salura l'aurore,  
Ma poésie en deuil ira long-tems encore  
De Sainte-Hélène à Saint-Denis.

Mais que la leçon reste, implacable et fatale,  
A ces nains, étrangers sur la terre natale,  
Qui font régner les rois pour leurs ambitions,  
Et, pétrifiant tout sous leur groupe immobile,  
Tourmentent, accroupis, de leur souffle débile,  
La cendre rouge encor des révolutions !

~~~~~  
Neuvième livraison des MÉMOIRES CURIEUX ET ANECDOTES SECRÈTES, par A. Chateauneuf, contenant les *Franciscains de Metz*, livrant la ville à l'ennemi ; le *Sac de Rome*, par le Connétable de Bourbon, traduit de l'Italien par Monsignor Bonaparte, aïeul de Napoléon ; les *Soupers fins* de l'Impératrice Théodora, traduits du Grec pour la première fois ; l'*Infidélité conjugale* de la duchesse de Grafton ; les *Courtisannes Duthé*, Dervieux ; Notice sur Mme Polastron née Polignac, maîtresse de Charles X, et le cardinal de Latil ; les *Méfais des jésuites*, à commencer du banqueroutier Lavalette et l'impudique Girard ; *Entrevue à Abo* de l'empereur Alexandre et du prince royal de Suède, avec des remarques qu'on ne trouve pas dans Bourrienne ; *Anecdotes de la princesse Palatine* ; *Lettres historiques* sur Paris depuis le 24 juillet. (Elles seront continuées.) Prix de l'abonnement : 12 francs. Chez Levavasseur.

—ACTIONS HÉROÏQUES DES PARISIENS pendant les journées des 27, 28 et 29 juillet 1830. Un volume in-18. Prix : 1 fr. 50 c.  
—LA CHARTE PRÉSENTÉE AU DUC D'ORLÉANS, avec l'ancienne en regard. Prix : 40 c. A Paris, chez Timothée Dehay, rue Vivienne, n° 2 bis ; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro sont jointes les planches 743 et 744.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.